



THÉÂTRE

> 13 ANS

TIRÉSIAS

JEU 1^{ER} &
VEN 2 FÉV



TEXTE ET MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE | CIE LA FÉDÉRATION



THÉÂTRE DU
BRIANÇONNAIS

SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LES ÉCRITURES
D'ICI ET D'AILLEURS

POLE RÉGIONAL
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL

PAR DÉLÉGATION DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS

NE PAS ÊTRE SUR LA VOIE PUBLIQUE - PMS

PHOTO : JUAN ROBERT

21 AV DE LA RÉPUBLIQUE BRIANÇON / THEATRE-DU-BRIANCONNAIS.EU / 04 92 25 52 42

TIRÉSIAS

Texte & mise en scène Philippe Delaigue
Cie La Fédération

Une cyber-tragédie qui nous conduit des mythes à la réalité.

Théâtre

Durée 1h20

4e, 3e et lycée

Représentations scolaires

Jeu 1^{er} fév 14:00

Ven 2 fév 9:45 et 14:00

Au théâtre du Briançonnais

Pour mémoire, représentation Tout Public : jeu 1^{er} février à 20:30.

Contacts

Jocelyne Bianchi-Thurat

Chargé du service éducatif et culturel au théâtre du Briançonnais

06 30 53 86 09 / 04 92 25 52 40

rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Chargé de mission de service éducatif auprès du théâtre du Briançonnais

(Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle - DAAC)

mission.service.educatif@theatre-du-brianconnais.eu

Quitter les écrans pour mordre à belles dents
dans les plaisirs de la vraie vie.
Un spectacle pensé pour les adolescents,
pour que "ça leur plaise", mais sans démagogie.



Photographie © Juan Robert

Le spectacle

L'histoire

Retranché dans son observatoire, Tirésias, individu androgyne et sans âge aux discours désabusés, survit en compagnie de sa fille, rendant ses oracles pour quelques adolescents via internet. Suite à des démêlés avec les dieux, il a reçu le don de prophétie ainsi qu'une "longue vie". Longue en effet, puisqu'à son grand désespoir, Tirésias vit toujours.

Il ne songe qu'à quitter ce monde où les jeunes gens ne l'interrogent que sur des préoccupations futiles et accessoires jusqu'au jour où l'un d'eux, Léo, le consulte sur ses idées suicidaires.



Photographie © Juan Robert

Tirésias s'éveille alors et fait sortir le jeune homme de son monde d'écrans et de pixels pour lui proposer plusieurs morts possibles, toutes tirées des *Métamorphoses d'Ovide*, avec sans doute le secret espoir de le décourager de ses projets.

Le vieux grenier étriqué résonne dès lors de mille espaces de liberté, pour se déployer comme notre imagination. De concert avec les personnages, nous expérimentons toutes sortes d'amours et de morts tragiques, comiques, apocalyptiques, et surtout l'infini potentiel d'une vie.

Tirésias pioche dans tous les grands mythes pour raconter l'éternel recommencement de nos erreurs, de nos angoisses, de nos chimères et de nos amours.

La mise en scène

La mise en scène et le son

Le personnage de devin aveugle, devenu sensible aux sonorités, permet de conduire le spectateur dans des paysages sonores, où la mise en scène est "augmentée" par le son. C'est là l'un des partis pris essentiels de la pièce. La musique et le théâtre sont placés dans une stimulation réciproque, une responsabilité partagée, un travail en échos.

"Pour créer la musique de Tirésias, je me sers d'enregistrements, des cordes de guitare, du field recording, des synthétiseurs analogiques et de l'ordinateur, dans la même démarche que les compositeurs de musique concrète, puis je transforme ces enregistrements pour créer de l'inédit. Le son est mis en scène, spatialisé pour immerger le spectateur. Ce n'est pas l'effet de réalisme que nous visons, mais la perception subjective d'une oreille surnaturelle, celle du personnage de Tirésias." **Philippe Giordani**

La mise en scène et l'écriture

Le registre de langue est volontairement courant, voire familier. Les batailles et les guerres que se livrent les personnages ne sont pas magnifiées comme dans l'épopée mais ridiculisées ou montrées comme des événements barbares et sans gloire. Le texte de Philippe Delaigue procède presque constamment par ironie. Cette réécriture parodique établit une distance entre le sujet et la manière de le traiter : il n'est pas possible de s'arrêter au premier degré.

Le spectacle alterne entre l'histoire cadre, celle de Léo et Tirésias et des récits enchâssés. Les comédiens incarnent à la fois leur rôle cadre, et celui de l'histoire enchâssée. Il ne s'agit pas d'une juxtaposition d'histoires diverses mais d'un ensemble cohérent construit sur la thématique de la mort et de l'amour.

Le texte de Philippe Delaigue, écrit pour la scène, est modelé aux contraintes et forces de l'art dramatique. Au théâtre, le texte est un ingrédient essentiel mais qui ne se suffit pas pour faire spectacle. Art tant visuel qu'auditif, le théâtre impose un rythme au texte qui devient discursif, introduit des contraintes quant à la distribution des rôles, à la durée du spectacle. De l'art de la scène naît un texte qui fait la part belle au corps des acteurs, à la musique, aux costumes, à la scénographie, pour prendre en charge le récit. C'est ainsi que l'auteur metteur en scène se permettra de modifier le texte au fur et à mesure des répétitions, en le mettant à l'épreuve de la scène.



Photographie © Juan Robert

La mise en scène et les corps

La matérialité de l'art théâtral, avec le corps des acteurs qui partage le même espace-temps que le spectateur en fait un monde d'expériences où il n'est pas besoin de se retrancher du monde pour s'imaginer et se rêver d'autres vies.

Au début de la pièce, les personnages s'entretiennent via Skype, le temps est arrêté, l'action est comme figée. Seuls les visages de Tirésias et Mantô apparaissent, éclairés par la lumière produite par l'écran. Le temps de l'écran est un temps "mort" où l'individu vit une autre vie, non dans le monde matériel que son corps habite mais projeté dans le temps numérique. Dans l'arrière-monde numérique, les possibilités de vivre des fictions sont multiples et riches, mais toujours, elles obligent l'individu à se couper du monde qu'il habite, en mettant son corps au repos, assis devant un écran. C'est en expérimentant, avec leur corps dans le monde de la scène que Léo et Tirésias parviennent finalement à retrouver le chemin de la vraie vie.

La scénographie

Le décor de *Tirésias* doit pouvoir à la fois accueillir le récit cadre contemporain et les histoires merveilleuses, c'est pourquoi il est atemporel. Objets d'hier et d'aujourd'hui y cohabitent. Le choix du grenier relève du respect de la tradition autour du personnage de Tirésias.

Il peut servir à observer le vol des oiseaux. Aux débuts de la pièce, les oiseaux sont morts, empaillés. Le grenier va, au fur et à mesure de l'avancée de l'action, prendre toute sa dimension de lien avec le ciel et le rêve qui relie Tirésias à son passé et à sa mort future.

Le décor de *Tirésias* contribue au déploiement d'une structure baroque.



Photographie © Juan Robert

Les intentions

"Nous avons repris le fil de l'histoire de Tirésias, personnage de la mythologie grecque considérant que sa vie se prolongeait jusqu'à nos jours. Lorsqu'il entre en scène, c'est un devin triste, "démonétisé". Le prestige de ses interlocuteurs s'est étiolé au fil du temps. Il ne s'adresse plus, via les réseaux sociaux, qu'à des adolescents dont les questions prosaïques achèvent de le désespérer. Philippe Gordiani, le créateur de la musique du spectacle et moi-même souhaitons tous deux nous adresser aux jeunes générations. La question était moins de savoir "comment" leur parler que "de quoi" leur parler. Que dire qui les intéresse, les retienne ? Il me semble que l'une des fonctions essentielles du théâtre consiste à élargir l'horizon d'attente de tous ceux qui participent au moment du théâtre, ceux qui le font et ceux qui le voient. Cela m'a incité à proposer une fiction de mon cru dont la figure principale serait le céléberrime devin Tirésias. Qui, mieux qu'un aveugle, peut s'adresser à notre faculté d'écoute et tenter de nous faire partager l'incroyable acuité de ses visions sonores ? Comment faire aujourd'hui un spectacle qui raconte moins par une image représentée que par l'évocation de cette image ? Comment faire en sorte que ces deux arts que sont la musique et le théâtre puissent devenir chacun le rêve qui manque à l'autre ? C'est sur cette corde raide entre deux rêves que se tient Tirésias." Philippe Delaigue

"Fermons les yeux une minute, écoutons le monde autour de nous ; la rumeur, les silences, les pulsations, les rythmes insoupçonnés, les ultrasons ou infrabasses, le flot incessant d'objets différents qui simultanément composent une symphonie sonore dont le regard nous prive. Du moment qu'on ferme les yeux, les sons nous racontent que nous sommes dans un monde vivant. C'est le monde de Tirésias, celui de l'écouter qui traduit sa perception auditive en histoires, en récits. Ce personnage de devin aveugle est celui qui voit mieux le monde, parce qu'il l'entend. Durant sa très longue existence, il a emmagasiné tout un répertoire de sons qu'aucun dictionnaire, aucune bibliothèque ou encyclopédie ne sauraient receler. L'aède avait sa Lyre, Tirésias a ses machines sonores. Mais la question demeure, est-ce la vibration de la corde qui nous fait raconter, ou est-ce le récit qui nous donne à entendre la vibration de la corde ? Cette magie de réciprocité qui peut exister entre les mots et le son est au cœur de mon travail depuis plusieurs années. Je dis le son, mais je pense musique car il me semble que nous sommes en pleine mutation, pour citer Makis Salomos "Le son est devenu un des enjeux majeurs de la musique.... nous sommes en train de passer d'une civilisation musicale centrée sur le ton à une civilisation du son." Philippe Giordani



Photographie © Juan Robert



Photographie © Juan Robert

Conversation avec Philippe Delaigue

Pouvez-vous présenter le spectacle en quelques mots ?

Depuis son observatoire, Tirésias, créature androgyne sans yeux ni âge, survit avec sa fille, rendant ses oracles via internet.

Jamais il ne se trompe dans ses prédictions. Plus clairvoyant que les voyants, il entend. Tout. Et même plus. Il ne songe qu'à disparaître jusqu'au jour où le jeune Léo le consulte sur ses idées suicidaires. De concert avec eux, nous expérimentons alors toutes sortes d'amours et de morts tragiques, comiques, apocalyptiques, et surtout l'infini potentiel d'une vie.

Quel(s) est (sont) le(s) thème(s) abordé(s) ?

L'ORACLE

Tirésias sait qu'il n'est point de meilleure prédiction que l'examen du passé et pioche dans toutes les grandes histoires dont nous ont nourris Ovide et Sophocle pour raconter l'éternel recommencement de nos erreurs, de nos angoisses, de nos chimères et de nos amours.

NOTRE RAPPORT AU TEMPS

Lorsqu'au début de la pièce, les personnages s'entretiennent via Skype, le temps est arrêté, l'action est comme figée. Seuls les visages de Tirésias et Mantô apparaissent, éclairés par la lumière produite par l'écran. Le temps de l'écran et du magnétophone sont des temps « morts » où l'individu vit une autre vie, non dans le monde matériel que son corps habite mais projeté dans le temps numérique. Dans l'arrière-monde numérique, les possibilités de vivre de fictions sont multiples et riches, mais toujours, elles obligent l'individu à se couper du monde qu'il habite, en mettant son corps au repos, assis devant un écran. C'est en expérimentant, avec leur corps dans le monde de la scène que Léo et Tirésias parviennent finalement à retrouver le chemin de la vraie vie.

LA MORT ET L'AMOUR - LES RÉCITS ENCHASSÉS

De multiples humanités présentes en chaque être humain.

Il ne s'agit pas d'une juxtaposition d'histoires diverses mais d'un ensemble cohérent construit sur la thématique de la mort et de l'amour. Par le procédé de l'enchâssement, ces motifs s'emboîtent les uns dans les autres. Les récits enchâssés sont joués par des personnages eux-mêmes, ainsi la forme et le fond se mêlent et ces récits mis en abyme sont le moyen de confondre le niveau de l'histoire racontée et le niveau de l'action première.

Car ces histoires enchâssées résonnent bien sûr avec celle des personnages cadre et nourrissent leur expérience et leur vision du monde.

Par sa structure même en fractale, le récit postule qu'en chaque être humain existe une infinité de possibilités, qu'en chaque être humain loge l'humanité toute entière.

Cette forme suggère également que les mythes que nous avons hérités de notre passé nourrissent notre identité et fait de leur transmission une expérience existentielle et un jeu à la fois, car Tirésias n'est pas seul à raconter et transmettre ses histoires, Léo et Mantô sont partie prenante de l'action. Loin de se contenter de recevoir passivement la leçon, ils l'expérimentent.

Qu'évoque pour vous le titre du spectacle ?

Tous les éléments sur le titre viennent du nom du personnage, à voir ci-dessous.

Pouvez-vous nous présenter brièvement les personnages ?

Tirésias (en grec ancien Τειρεσίας / *Teiresías*)

Dans son antre atemporel, Tirésias, créature androgyne sans yeux ni âge, rend ses oracles via internet en compagnie de sa fille. Alors qu'il était jeune homme, il a connu, à la faveur d'incidents somme toute banals, les deux conditions d'homme et de femme. Cette connaissance inédite des deux sexes l'amena à trancher une querelle opposant Zeus à sa femme Héra, lesquels tentaient de distinguer qui, des hommes ou des femmes, tiraient la plus grande jouissance des plaisirs sensuels. Le jugement de Tirésias déplut tant à Héra que celle-ci le priva de la vue. Zeus dédommagea le jeune homme de cette cécité en lui donnant le don de prophétie ainsi qu'une « longue vie ».

Le jeune homme, Léo

Face à la transmission d'un héritage que représente Tirésias, Léo serait-il une figure de la transgression ? La figure de l'adolescent n'a eu de cesse d'inspirer les fictions, car c'est un personnage au potentiel romanesque fort dont découle une riche généalogie de représentations. Cet âge est souvent désigné comme celui d'une crise identitaire, d'une certaine violence sociale, sexuelle et familiale. Ici, le personnage d'adolescent n'est jamais enfermé dans une perspective combative et rebelle uniquement. Le conflit mis en évidence entre Léo et sa figure paternelle à travers l'histoire de Phaéton constitue un terrain propice à la revendication identitaire mais celle-ci est traitée sur un mode léger, avec une telle surenchère dans le récit que la crise se résout vite : Léo ne saurait vouloir de cette vie, ni de cette mort.

Mantô

La fille de Tirésias existe dans la littérature gréco-latine. Euripide, Pausanias, et Virgile l'évoquent ; ainsi que plus tard, Dante dans l'Enfer de sa *Divine Comédie*. Mais bien peu en est dit.

Mantô se définit d'abord dans la pièce comme un précieux adjuvant de Tirésias : elle l'incite à compiler tout son savoir et canalise l'énergie antisociale de son père. Cette Mantô est une 120^e version du personnage, puisqu'elle, contrairement à Tirésias, est mortelle. Son personnage évolue constamment au cours de la pièce à la faveur de la rencontre avec Léo, et des aventures auxquelles elle prend part. Elle entre en scène vêtue comme une vieille pie, ressemblant davantage à ses oiseaux empaillés qu'elle affectionne qu'à une jeune fille. Incarner les rôles des *Métamorphoses* transforme peu à peu son apparence d'abord, affublée qu'elle est de signes extérieurs de féminité et de séduction. Mais c'est surtout à travers les péripéties de la pièce et sa rencontre avec Léo qu'elle prend de l'épaisseur et finit même par devenir le moteur du déroulement de l'action.

Quel est le dispositif scénique ?

Le décor de Tirésias contribue à accueillir le récit cadre contemporain, ainsi que les histoires merveilleuses, c'est pourquoi il est atemporel. Il recèle d'objets d'hier et d'aujourd'hui qui cohabitent. Le choix du grenier relève à la fois du respect de la tradition autour du personnage de Tirésias : il peut servir à observer le vol des oiseaux. Aux débuts de la pièce, les oiseaux sont morts, empaillés. Le grenier va, au fur et à mesure de l'avancée de l'action, prendre toute sa dimension de lien avec le ciel et le rêve qui relie Tirésias à son passé et à sa mort future.

Ce vieux grenier étrié résonne alors de mille espaces de liberté, pour se déployer, comme notre imagination. De concert avec eux, nous expérimentons toutes sortes d'amours et de morts tragiques, comiques, apocalyptiques, et surtout l'infini potentiel d'une vie.

Pouvez-vous nous décrire le processus de création de ce spectacle ?

Voir *note d'intention* ci-dessus.

Pourquoi avoir fait le choix de travailler sur une pièce en direction du « jeune public » et que signifie ce terme pour vous ?

De longues années se sont écoulées depuis mes premières pièces, sans que j'aie pu aboutir un seul projet d'écriture. Ils ne manquaient pourtant pas, c'est le temps qui manquait. Philippe Gordiani, musicien et créateur sonore, accompagne mes créations depuis plusieurs années et c'est à lui que je dois cette "remise en selle". Son envie de réaliser un spectacle sonore, qui s'adresserait aussi au jeune public en s'appuyant sur la mythologie grecque, m'a incité à lui proposer une fiction de mon cru dont la figure principale pourrait être le célèbrissime devin Tirésias. Qui, mieux qu'un aveugle, peut s'adresser à notre faculté d'écoute et tenter de nous faire partager l'incroyable acuité de ses visions sonores ? Nous

imaginons donc un Tirésias dont la longue vie s'est prolongée jusqu'à nos jours, vivant dans une sorte de "grenier sonore" et tenu pour survivre de se livrer à des prophéties et oracles en tous genres à destination d'adolescents.

Cela m'intéressait beaucoup de mettre au nombre des contraintes d'écritures l'adresse, entre autres, à de jeunes spectateurs. Collégiens par exemple. La question était moins de savoir « comment » leur parler que « de quoi » leur parler. Que dire qui les intéresse, les retienne, tenter de leur faire aimer le théâtre tout simplement. Il me semble que l'une des fonctions essentielles du théâtre consiste à élargir l'horizon d'attente de tous ceux qui participent au moment du théâtre, ceux qui le font et ceux qui le voient. Cet élargissement de la conscience passe, je crois, par le langage, par l'écriture.

Philippe Delaigue, auteur-metteur en scène

Sa formation et sa culture, Philippe Delaigue les a acquises au théâtre : "En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre professionnelle".

Admis au conservatoire de Lyon à 17 ans, renvoyé un an plus tard, il est ensuite admis à l'École supérieure du Théâtre National de Strasbourg, qu'il quitte à 20 ans pour réaliser sa première mise en scène à Lyon avec sa compagnie TRAVAUX 12, qui deviendra quelques années plus tard la Comédie de Valence - Centre Dramatique National Drôme-Ardèche.

Avant 30 ans, Philippe Delaigue a déjà travaillé comme metteur en scène sur des textes d'Enzo Cormann, Oscar Milosz, Patrick Gorasny, Maurice Maeterlinck, Lu Xun, Karl Kraus, Georges Perec, Carlo Goldoni. Ses pièces sont jouées au TNP, aux Célestins, au Point du jour, dans des lieux improbables aussi, dans toute la France sur de longues tournées et à Paris, au Théâtre de la Bastille, de l'Aquarium, à Malakoff ou au Théâtre Ouvert...

Durant la même période, il joue dans des mises en scène de Richard Foreman, Jean-Marie Villégier, Chantal Morel, Christophe Perton, Daniel Benoin, Sylvie Mongin, Michel Véricel... Il écrit et monte *La Retraite d'Eugène* (jouée 150 fois) et *L'Exil de Jacob*.

C'est à 30 ans qu'il devient assistant de Roger Planchon, connu comme artisan fervent de la décentralisation théâtrale (*).

Fort de ses nombreuses entreprises et de son parcours, Philippe Delaigue est désigné pour succéder à P.Goyard à Valence. C'est dans cette ville, et les départements de la Drôme et l'Ardèche qu'il implante sa compagnie et fonde le Centre Dramatique National de Valence, La Comédie.

Durant cette période, il continue de monter des mises en scène de Thomas Bernhard, Bertolt Brecht, François Rabelais, Gustave Flaubert, René Daumal, Andreï Platonov, Serge Valletti, John Millington Synge, Marieluise Fleisser,

Jean-Luc Lagarce, Jean Racine, Rodrigo Garcia, Marion Aubert, Lancelot Hamelin, Eschyle, Sophocle, Sénèque, Pauline Sales et F.S Fitzgerald. Déjà, il travaille avec de nombreux musiciens : Riccardo Del Fra, Jean-Marc Padovani, Jean-Marie Machado, Le Quatuor Debussy.

Plusieurs de ses spectacles auront la chance de connaître des tournées de plus de cent représentations dans le monde.

Il fonde le projet global de La Comédie de Valence : commandes à des auteurs et metteurs en scène, mise en place de la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de La Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, maison d'arrêt...

Après 15 ans d'implantation à Valence, il laisse la place dans cette ville à d'autres aventures, et se donne la chance de nouveaux horizons en créant La Fédération à Lyon.

Les spectacles de cette compagnie sont le reflet de cette carrière entre pièces citoyennes et spectacles d'inspiration plus personnelle avec *Le bonheur des uns* (avec le Quatuor Debussy), *L'opéra de 4 sous* avec Johanny Bert, *Cahiers d'histoires #1, #2, #3* (France, Maghreb, Afrique de l'Ouest) de 2008 à 2015 qui tournent dans les lycées du monde, *A l'ombre*, de Pauline Sales, *Bientôt la nuit* (récital Kurt Weill), *Le Grand ensemble 1 et 2*. Ces deux "Grand ensemble" témoignaient, à travers des commandes passées à de jeunes auteurs, de la crise du vivre ensemble dans des cités. Avec *Hors Jeu* en 2014, il renoue avec Enzo Cormann comme auteur et le met en scène dans son propre texte sur le parcours catastrophique d'un chômeur longue durée. Il est parallèlement à son activité de création à la tête du département "Acteurs" de l'ENSATT, où il enseigne toujours.

(*) Ce mouvement qui vise à rapprocher le théâtre du peuple alors qu'il était jusqu'alors un divertissement parisien, dynamise et politise fortement la création théâtrale qui devient foisonnante en gagnant tous les territoires de la France



Philippe Delaigue, metteur en scène

Philippe Giordani, musicien-créateur sonore

Musicien, guitariste, électroacousticien, compositeur, il partage son temps entre la pratique instrumentale et la composition.

Il évolue dans l'univers des musiques actuelles où se croisent le rock, le jazz, l'improvisation et les musiques expérimentales hybrides. Il développe aussi des installations sonores immersives et compose depuis 15 ans pour le théâtre et la danse. Musicien actif de la nouvelle scène jazz, il participe à de nombreux projets scéniques et discographiques en tant que guitariste, comme leader (i-overdrive trio, 21, Voodoo) ou comme collaborateur avec Sylvain Rifflet, Joce Mienniel, le Réseau Imuzzic, Marcel Kanche. Il compose aussi des musiques électroniques. Il a reçu dans ce cadre en 2004 une aide de la Sacem pour son installation sonore le Sonomaton, commandée par le Théâtre du Grabuge et la Comédie de Valence. Il collabore avec Guillaume Marmin (artiste plasticien vidéaste) depuis 2008.

Ensemble, ils ont créé plusieurs installations audiovisuelles, que ce soit *Around The Island* (commande du Grame et du Centre des arts numériques de Taipei) ou *Timée la musiques des Sphères*, créée en 2014. Compositeur de musiques de scène, il a été membre du Théâtre du Grabuge de 2000 à 2007, il a reçu une commande de la Fondation Royaumont en 2007. Il a travaillé avec Perton, Brunel, Hamelin, Hatat, Meunier... Il a reçu en 2014 une bourse d'aide à l'écriture de la SACD pour le spectacle *Hors Jeu* d'Enzo Cormann mis en scène par Philippe Delaigue avec lequel il collabore depuis 10 ans.

La distribution

Avec **Thomas Poulard**, **Héloïse Lecointre**, **Jimmy Marais**

Création sonore & musicale **Philippe Gordiani**

Scénographie et lumières **Sébastien Marc**

Collaboration artistique **Léa Menahem**

Costumes **Dominique Fournier**

La presse en parle...

"Dans une mise en scène subtile, adossée à la musique et aux bruitages indispensables de Philippe Giordani, Philippe Delaigue nous entraîne, par le détour des Métamorphoses d'Ovide, dans un monde pas si imaginaire où vivre serait un plaisir. Quelle belle leçon."

L'Humanité

"Direction d'acteurs millimétrée. Riche de références à Sophocle, Ovide, Shakespeare, le contenu de la pièce trouve son identité dans la façon dont l'auteur actualise sa langue avec malice mais sans jamais tomber dans la démagogie. Il évite ainsi de ne s'adresser qu'à un public de spécialistes des grands récits mythologiques ou classiques. Sur le plateau, avec la complicité de ses comédiens, il parvient à construire un univers mêlant habilement passé et présent."

Michel Dieuaide - Les Trois Coups

Les pistes pédagogiques

(sources : Cie la Fédération)

Avant le spectacle

1) Construire des hypothèses : à partir de l'affiche de la compagnie La Fédération.



L'appel du merveilleux, de l'Antiquité, avec le doré.

Un espace

Du mouvement

Déconstruction-reconstruction

L'image n'est pas traitée en couleurs "naturelles", mais en sépia, à la façon d'une photo d'un autre temps.

Une des pistes de travail qu'évoque Philippe Delaigue, le metteur en scène, à propos de sa pièce : *"Comment faire aujourd'hui un spectacle qui raconte moins par une image représentée que par l'évocation de cette image ?"*

Quelle pièce imaginez-vous à partir de cette affiche ?

2) Se préparer à se concentrer, à regarder, entendre, sentir.

L'apport de l'espace sonore dans la mise en scène :

A l'origine de cette création, Philippe Delaigue et Philippe Gordiani nourrissaient le projet conjoint de créer un spectacle qui fasse une large part au son dans la prise en charge de la narration.

Que peut apporter une musique, un son, un bruit à une mise en scène ?

Mise en scène sonore : une expérience musicale du monde

Le son et l'être au monde

Contrairement au théâtre, au cinéma, à la peinture, aux arts visuels, la musique n'est pas un art de la représentation du monde.

Le son est constitutif de la réalité, il n'en est pas un filtre, par opposition à l'image, qui est toujours une interprétation du réel.

Le son est pourtant bien moins investi par nos sociétés que l'image. Mettre le son et la musique au centre de la création et du récit du monde, c'est une manière de réinvestir ce champ de l'expérience, de l'affiner en le cultivant, pour rendre au spectateur une plus large part de son être au monde.

L'ombre d'Orphée

Personnage des *Métamorphoses d'Ovide* (livre X), que l'on retrouve aussi chez Cicéron, Aristophane ou Virgile, Orphée se trouve en quelques sortes aussi - en creux - tout au long de la pièce. Si son histoire n'est pas racontée, ce personnage mythique de poète musicien hante la création de *Tirésias* : donner les paroles aux pierres, aux animaux, faire voir le réel et raconter le monde à travers le son. Orphée, dans l'antiquité, a fait l'objet d'un culte, l'orphisme, qui postulait la palingénésie, le retour à la vie des éléments de la nature. Tous les êtres, à leur mort, reprennent d'autres formes d'existence, d'humain à animal ou plante. Dans

ce cycle toujours recommencé, les composants de la vie s'échangent, se redistribuent après la mort :

"Il existe une antique tradition, dont nous gardons mémoire, selon laquelle les âmes arrivées d'ici existent là-bas [dans l'Hadès, l'Au-delà], puis à nouveau font retour ici même et naissent à partir des morts. S'il en va de cette façon, c'est à partir de ceux qui moururent un jour que les vivants naissent à nouveau, (...) les vivants ne proviennent d'absolument rien d'autre que des morts. (...) Ce point, ne l'examine pas seulement à propos des hommes, mais aussi à propos de tous les animaux, de toutes les plantes et, plus généralement, de toutes les choses comportant un devenir."

Phédon, Platon

L'écoute

Il arrive souvent qu'à l'écoute de la musique, l'auditeur ne pense pas à ce qui lui arrive aux oreilles. Ou peut-être ne sait-il pas à quel point il y pense. Car pendant qu'il entend, toutes sortes de pensées défilent dans sa tête. A ce titre, il faut bien noter à quel point la musique rend l'esprit libre et donne du champ aux pensées de l'auditeur : écouter dispose au monde en même temps qu'à soi-même. Comparée à la vue, l'écoute génère une autre forme d'attention, plus active et créative, puisque l'auditeur puise en lui-même pour construire ou déconstruire le sens.

Paradoxalement, le personnage de Tirésias, aveugle, est celui qui voit mieux le monde parce qu'il l'entend.

Après le spectacle

Revenir sur les hypothèses :

✕ Nouvelle compréhension de l'affiche

• Dessiner un projet d'affiche. Quels éléments mettriez-vous en évidence ?

Le personnage de Tirésias ou un autre élément de la pièce, et lequel ?

Comment présenter une pièce qui se développe dans le temps sur l'espace en deux dimensions d'une affiche ?

Quels éléments (objets, meubles, décoration...), quelles couleurs utiliseriez-vous pour caractériser la pièce ?

✕ Retour sur l'apport de l'espace sonore à la mise en scène

• Etudier comment la musique prend le relais de la parole ou du visuel lorsque ceux-ci sont ou deviennent impossibles ou inefficaces.

• L'ensemble des aventures sont-elles toujours racontées de la même façon ?
Montrer que le metteur en scène et le créateur sonore ne plaquent pas un style univoque sur tout le spectacle, mais utilisent à chaque nouvelle aventure de nouveaux instruments ou procédés sonores.

Des pistes pour aller plus loin

Les personnages

L'un des points de départ de nombreuses fictions est la rencontre de deux personnages que rien ne destinait à se rencontrer, comme la bergère et le prince dans les contes.

En quoi est-ce le cas ici ?

Qu'est-ce qui oppose radicalement Tirésias et le jeune homme ?

Depuis l'éducation, l'expérience, jusqu'à leur nature même : un être humain et un démiurge !

Qu'est-ce qui les réunit ?

Cherchez, dans les livres que vous avez lus, les fictions que vous connaissez, des relations comparables à celle de Tirésias et Léo.

Sur quoi sont-elles fondées ?

Tirésias

Célèbre devin, jouant dans le cycle thébain le même rôle que Calchas dans le rôle troyen. Il appartient, par son père Évérès, qui descendait d'Oudaeos, à la race des Spartoi (terme qui signifie : ceux qui sont disséminés, semés, ceux qui naquirent des dents du dragon, tué par Cadmos; ces guerriers sortirent tout armés du sol et se massacrèrent les uns les autres. Cinq seulement survécurent, dont Oudaéos, père d'Évérès, lui-même père de Tirésias). Sa mère est la nymphe Chariclo (serait une fille d'Apollon ou une nymphe, compagne favorite d'Athéna). Il existait diverses légendes sur la jeunesse de Tirésias et la façon dont il avait acquis son talent de devin. On racontait, d'une part, qu'il avait été aveuglé par Pallas (Athéna), parce qu'il avait, par accident, vu la déesse toute nue. Mais, à la demande de Chariclo, Pallas, pour le dédommager, lui avait accordé le don de prophétie : elle lui donna un bâton de cornouiller, grâce auquel il pouvait se diriger aussi bien que s'il avait des yeux; ensuite elle purifia ses oreilles, si bien qu'il comprenait le langage des oiseaux: il acquit ainsi le don de prophétie qui se maintiendra après sa mort dans l'Hadès.

La version la plus célèbre est notablement différente. Un jour qu'il se promenait sur le Mont Cyllène (ou encore sur le Cithéron), le jeune Tirésias vit deux serpents en train de s'accoupler. A ce point, les auteurs ne s'accordent pas : ou bien Tirésias sépara les serpents, ou bien il les blessa, ou bien il tua le serpent femelle. Quoi qu'il en soit, le résultat fut qu'il devint lui-même une femme. Sept ans après, se promenant au même endroit, il revit des serpents accouplés. Il intervint de la même façon, et reprit son sexe primitif. Sa mésaventure l'avait rendue célèbre et, un jour que Zeus et Héra se querellaient pour savoir qui, de l'homme et de la femme, éprouvait le plus grand plaisir dans l'amour, ils eurent l'idée de consulter Tirésias, qui, seul, sans hésiter, assura que, si la jouissance d'amour se composait de dix parties, la femme en avait neuf, et l'homme une

seule. Cela mit Héra fort en colère, de voir ainsi révéler le grand secret de son sexe, et elle frappa Tirésias de cécité. Zeus, en dédommagement, lui accorda le don de prophétie et le privilège de vivre longtemps (sept générations humaines, dit-on).

On attribuait à Tirésias un certain nombre de prophéties concernant les événements les plus importants de la légende thébaine. Il révèle, par exemple, à amphitryon, la véritable identité de son rival auprès d'Alcmène ; il dévoile les crimes dont s'est rendu coupable, à son insu, Œdipe, et conseille à Créon de chasser le roi, pour délivrer Thèbes de la souillure qu'il lui impose : il prophétisa, lors de l'expédition des sept chefs, que la ville serait épargnée, si le fils de Créon, Ménechme, était sacrifié pour apaiser la colère d'Arès. Enfin, il conseilla aux thébains, au moment de l'expédition des Epigones, de conclure un armistice avec ceux-ci et de quitter secrètement la ville pendant la nuit, pour éviter un massacre général.

Dans la poésie hellénistique et romaine, Tirésias devint le "devin à tout faire" de Thèbes. C'est lui qui conseille au roi Penthée de ne pas s'opposer à l'introduction du culte de Dionysos en Boétie et qui révèle le sort de la nymphe Echo après la métamorphose de celle-ci. De même, il prédit la mort de Narcisse. Déjà, les légendes odysseennes lui donnaient un rôle particulier : c'est pour le consulter qu'Ulysse entreprend le voyage au pays des cimmériens et l'évocation des morts, sur le conseil de Circé. Tirésias avait, en effet, reçu de Zeus le privilège de conserver, après sa mort, son don de prophète.

Tirésias eut une fille, la devineresse **Mantô**, qui fut, à son tour, la mère du devin Mopsos. La mort de Tirésias est liée à la prise de Thèbes par les épigones. Il suivit les thébains dans leur exode et s'arrêta avec eux, au matin, près d'une source, il but de cette eau, qui était fort froide, et mourut.

Selon une autre version, Tirésias était demeuré dans la ville, avec sa fille. Les vainqueurs les firent prisonniers, mais les envoyèrent à Delphes, pour y être consacrés à leur dieu, Apollon. En chemin Tirésias, qui était très vieux, mourut de fatigue.

Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et latine*, PUF, 1951)

Mantô

Son nom évoque l'idée de divination *mantikè*, c'est-à-dire la "science des choses futures, science sublime et salutaire par quoi la nature humaine se rapprocherait le plus de la puissance divine".

Robert Flacelière, *Devins et oracles grecs*, Coll. Que sais-je ?, PUF, 1972.

Comme son père, elle a le don de prophétie. La légende la montre guidant son père aveugle sur les routes de Béotie après la prise de Thèbes par les Epigones. Les Argiens victorieux avaient voué à Apollon, avant de prendre la ville, "ce qu'il y aurait de plus beau dans le butin", et Mantô fut désignée comme offrande au

dieu. Elle resta longtemps à Delphes, se perfectionnant dans l'art de la divination et y jouant le rôle de Sibylle. Puis le dieu l'envoya en Asie Mineure où elle fonda la ville de Claros et épousa le Crétois Rhacios dont elle eut un fils (que certains prétendent être d'Apollon), le devin Mopsos célèbre par sa rivalité avec Calchas.

Les personnages selon Philippe Delaigue

Sur Tirésias

Dans les deux versions, l'art divinatoire est une consolation qui lui est offerte par les dieux après l'avoir châtié sévèrement. On retrouve le personnage à Thèbes, où il exerce ses talents. Dans les pièces d'Euripide (dans *Les Bacchantes* : il conseille d'instaurer le culte de Dionysos à Thèbes, dans *Les Phéniciennes*, ses conseils aident les Thébains à gagner la guerre), dans *Œdipe Roi* de Sophocle, il refuse de dénoncer Œdipe, dans le chant XI de *L'Odyssée*, Tirésias apparaît à Ulysse depuis le royaume des morts, muni d'un sceptre d'or : toujours, il est le sage consulté par les puissants.

Philippe Delaigue a choisi d'imaginer un Tirésias contemporain lassé de sa trop longue vie -il assiste toujours aux mêmes erreurs -, et déchu socialement - il ne conseille plus qu'une poignée de gamins -. Son art divinatoire même apparaît ridicule au début de la pièce, lorsqu'il utilise la tyromancie, en mangeant du fromage pour prédire le futur déménagement de Kevin, l'un des adolescents. Riche d'une sagesse toujours ironique, irrévérencieux et se moquant des convenances, il apporte l'humour qui permet aux spectateurs de prendre de la distance et de rire de sujets dramatiques tels que la mort.

C'est en transmettant son savoir, en racontant des histoires de morts à Léo que Tirésias berce sa propre peine de personnage, d'abord, puis, qu'il sort du piège de l'éternel recommencement.

Sur le jeune homme, Léo

Face à la transmission d'un héritage que représente Tirésias, Léo serait-il une figure de la transgression ?

La figure de l'adolescent n'a eu de cesse d'inspirer les fictions, car c'est un personnage au potentiel romanesque fort dont découle une riche généalogie de représentations. Cet âge est souvent désigné comme celui d'une crise identitaire, d'une certaine violence sociale, sexuelle et familiale. *Tirésias* n'évite pas la violence, bien au contraire (voir l'histoire de Caénis par exemple), mais cette violence est mise à distance par le jeu de rôles à l'œuvre dans la pièce. Jamais on n'oublie que Léo joue Caénis. Le personnage d'adolescent n'est jamais enfermé dans une perspective combative et rebelle uniquement. Le conflit mis en évidence entre Léo et sa figure paternelle à travers l'histoire de Phaéon constitue un terrain propice à la revendication identitaire mais celle-ci est traitée sur un

mode léger, avec une telle surenchère dans le récit que la crise se résout vite : Léo ne saurait vouloir de cette vie, ni de cette mort.

Les rares affrontements entre figure paternelle et fils restent mineurs et n'appellent pas de conséquences dramatiques. Les quelques velléités de transgression de Léo restent tout à fait mineures et inoffensives.

Sur Mantô

La fille de Tirésias existe dans la littérature gréco-latine. Euripide, Pausanias, et Virgile l'évoquent ; ainsi que plus tard, Dante dans l'Enfer de sa *Divine Comédie*. Mais bien peu en/ est dit. Mantô se définit dans la pièce comme un précieux adjuvant de Tirésias : elle l'incite à compiler tout son savoir et canalise l'énergie antisociale de son père. Cette Mantô est une 120e version du personnage, puisqu'elle, contrairement à Tirésias, est mortelle. Son personnage évolue constamment au cours de la pièce à la faveur de la rencontre avec Léo, et des aventures auxquelles elle prend part.

Elle entre en scène vêtue comme une vieille pie, ressemblant davantage à ses oiseaux empaillés qu'elle affectionne tant qu'à une jeune fille. Incarner les rôles des *Métamorphoses* transforme peu à peu son apparence d'abord, affublée qu'elle est de signes extérieurs de féminité et de séduction. Mais c'est surtout à travers les péripéties de la pièce et sa rencontre avec Léo qu'elle prend de l'épaisseur et finit même par devenir le moteur du déroulement de l'action.

Les métamorphoses

Récompense ou punition ? La métamorphose ne fonctionne pas toujours de manière univoque au cours de la pièce. Loin de se placer sur le seul terrain du truc scénique ou de la morale, la métamorphose traduit plus largement dans *Tirésias* une esthétique, une vision du monde.

L'amour, la mort, le renouveau

L'amour est l'une des thématiques majeures de *Tirésias*. Il représente souvent l'élément conduisant à la transformation des personnages. L'amour métamorphose l'être humain qui ne se reconnaît plus (comme Narcisse, qui en se connaissant se divise). En quelques sortes, la naissance du sentiment amoureux correspond à un type de métamorphose naturelle qui précède la métamorphose surnaturelle.

L'homme comme fragment de la nature

Dans *Tirésias*, les métamorphoses concernent en effet toujours des hommes transformés en oiseaux. Pourquoi ce choix ? Cet animal en particulier ?

La métamorphose des personnages humains en oiseaux témoigne également d'une certaine forme de continuité entre l'homme et son environnement. L'homme y est fragment de la nature et la métamorphose, manifestation du mouvement perpétuel de l'univers (cf. les théories de l'orphisme ou du monisme).

Des possibilités d'objets d'étude

Les réécritures : le personnage de Tirésias

Apollodore, *Bibliothèque* : III, 6, 7; III, 7, 3 et III, 7, 4

Homère, *Odyssée* : X, 492 et XI, 90

Euripide, *Les Bacchantes*, Actes Sud, 1991

Sophocle, *Œdipe roi*, Acte Sud, 2012

Dante Alighieri, *La Divine Comédie* (*Enfer*, XX, 40-45 ; *Purgatoire*, XXII, 113)

Alfred Tennyson, *Tiresias*, (poème de 1885)

Marcel Jouhandeau, *Tirésias*, in *Ecrits secrets* (III).

Guillaume Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias*, 1917, drame surréaliste adapté en opéra en 1947 par Francis Poulenc)

Christian Rossi et Serge Le Tendre, *Tirésias*, 2001 (Bandes dessinées en 2 volumes)

Tiresia, film de Bertrand Bonello (2003)

En 2014, Christophe Honoré dans son film *Métamorphoses*, illustre le mythe de Tirésias, présenté par Ovide.



Photographie © Juan Robert